

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

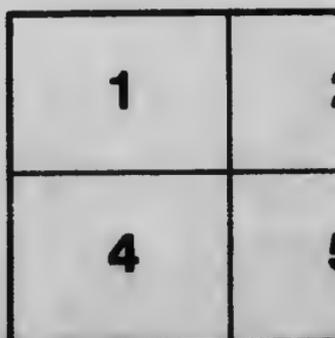
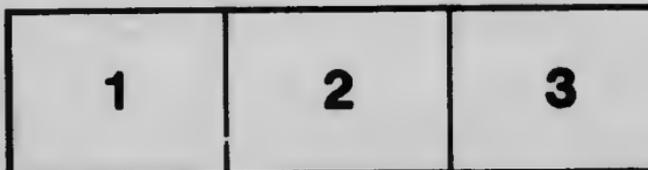
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

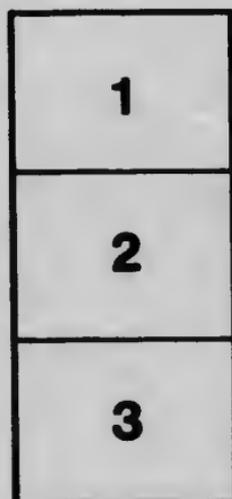
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

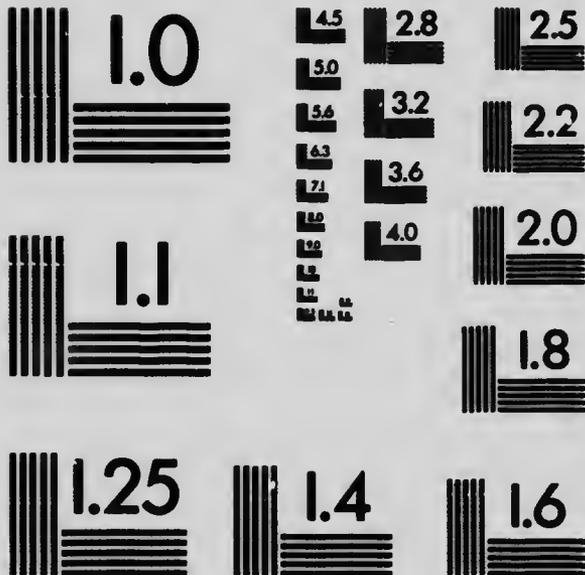
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



3 1/2

Les Colonies Américaines



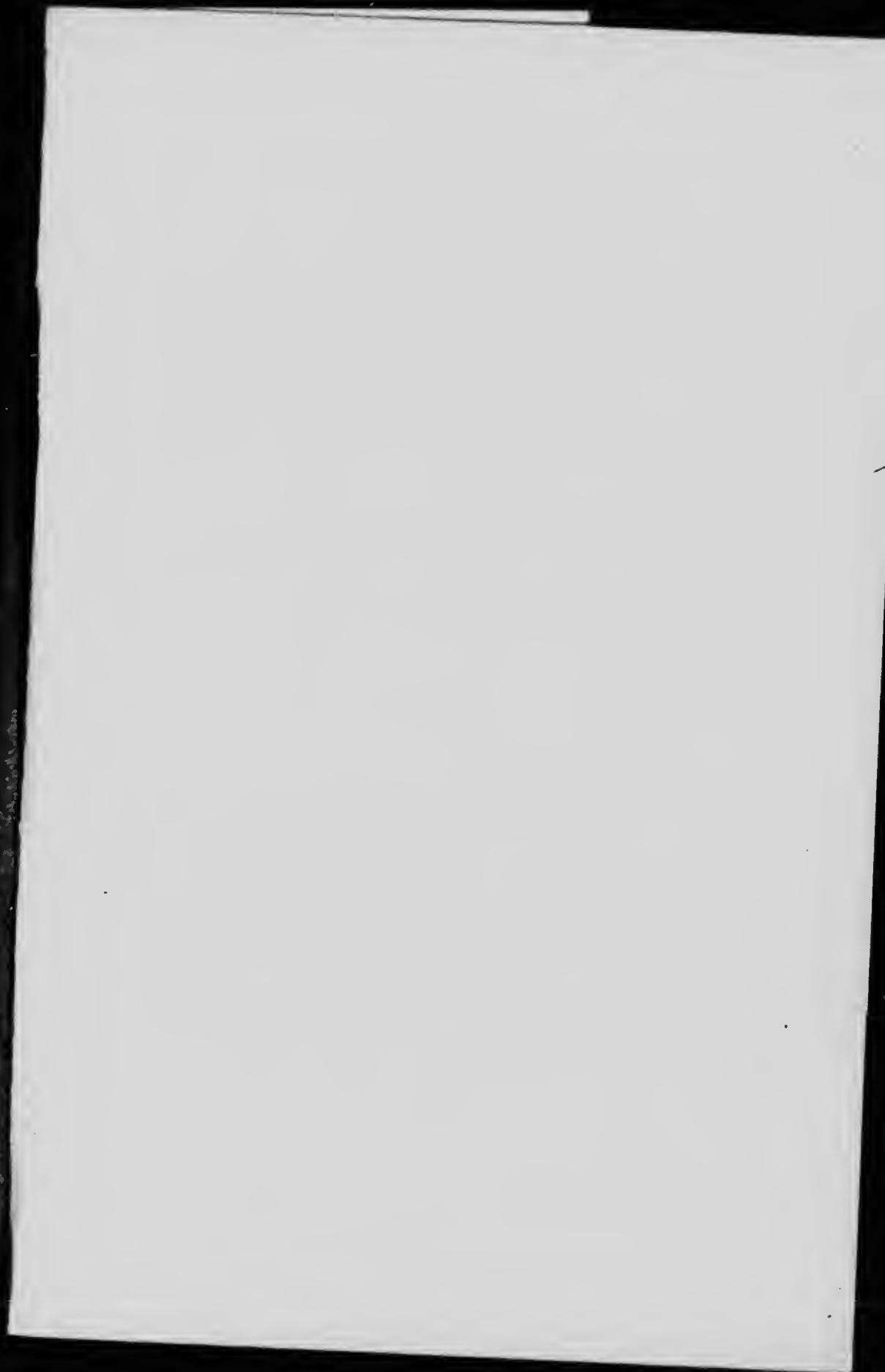
Etude Politique
du Professeur
Stan de Bort



MONTREAL

— 1908 —





Les Colonies Américaines



Les Américains ont fait un grand saut. Ils se sont emparés d'un vaste empire colonial très divisé, lequel, suivant la loi de l'histoire, loi irrésistible, quoique inexplicable, se développera jusqu'à ce que sa destinée s'accomplisse.

Leur attitude ne nous semble ni surprenante ni même incompréhensible, malgré qu'elle étonne toujours les vieux continents d'Europe et d'Asie.

Ils ont annexé Hawaï qui n'est pas une île d'Amérique, et nous présumons qu'ils continueront à l'administrer comme un territoire américain.

Contrairement à l'esprit même de la doctrine Monroe tant décriée chez eux ils ont poussé leur audace jusqu'à arracher à l'Espagne ses colonies asiatiques.

Ils ont avoué avoir annexé Porto Rico et nous pensons que tôt ou tard, ils y établiront les mêmes lois ; l'armée, en attendant, y maintient un ordre parfait.

Ils ne se sont pas tout à fait emparés de Cuba pour trois raisons : 1. parce qu'ils n'avaient nullement l'intention de payer la dette ; 2. parce qu'ils ne savaient pas jusqu'où ira la soumission de ses habitants et finalement, parce qu'ils ne

désiraient pas qu'une population mi-sauvage, composée de métis et de nègres gouverna les blancs.

Ils attendaient et attendent encore, comme cela se pratique tout naturellement, que l'île se calme et se peuple d'Américains et "d'Italiens-Américains."

En attendant ils l'occupent militairement et se rendent responsables au monde et de la conduite et de la destinée de Cuba.

Quant à ce dernier point ils n'auront pas le choix et nous ne pensons pas non plus qu'ils en désirent un, car une île délaissée n'est pas chose pratique.

Pour les Philippines, le président des États-Unis avait enjoint aux négociateurs du traité de paix de demander le tout, offrant de payer une somme égale à la dette locale, non pas comme compensation de régions qui n'étaient pas encore en leur possession (proposition grotesque quand on juge l'histoire des conquêtes coloniales) mais en échange de certains droits de propriété appartenant au gouvernement espagnol. Et les États-Unis d'Europe laissaient faire ; la doctrine Monroe étant pour eux un cauchemar terrible.

L'Espagne devait se soumettre par force, incapable qu'elle était de créer une flotte pour vaincre les escadres américaines, et nous croyons qu'elle s'est soumise sans trop de répugnance. Il est vrai que l'orgueil de l'Espagne souffre encore cruellement, mais ses hommes d'État étaient depuis longtemps fatigués par le fardeau que les

colonies leur infligeaient,—tandis que le peuple Espagnol qui les chérissait était découragé, leur défense ayant ajouté un poids terrible au fardeau de la conscription.

Il n'est pas encore nettement établi comment toutes ces îles seront gouvernées, mais comme elles contiennent déjà 8 millions d'habitants, elles seront sans doute gouvernées, d'une manière ou d'une autre, par des fonctionnaires dirigés par Washington. Entrés en pleine possession de Porto Rico, de Hawaï, des Iandrones, des Philippines et presque de Cuba, les Américains les considèrent déjà comme dépendances des États-Unis.

Au commencement et avant qu'une expérience pleine d'échecs eut enseigné aux Américains une tradition saine ils constatèrent combien il est difficile de gouverner sagement et avec une douceur vivifiante des possessions peuplées ainsi. Ils constateront encore certainement que la tâche amènera bien des changements aussi bien dans leur organisation intérieure que dans leur programme de domination.

Déjà ils admettent qu'ils sont obligés d'augmenter leur force navale, donc leur position vis-à-vis de toutes les puissances européennes se modifie ; celles-ci, malgré leurs immenses armements craindront toujours les puissantes flottes projetées.

On parle de la flotte anglaise comme d'une menace pour le genre humain et voici une seconde force navale peut-être aussi importante que la

première qui est sur le point de se former et de montrer sa force au commerce du monde.

Avec leurs nouvelles possessions les Américains ne pourront pas s'abstenir de s'immiscer dans la politique européenne. C'est alors qu'ils seront obligés d'avoir une grande armée régulière, vu que la sécurité de ses colonies attirera de nombreux immigrants, et que des troupes volontaires, organisées à la hâte, occasionneront de folles dépenses et de sérieux délais.

En outre il faut que la moitié de ces troupes soient des noirs, des nègres, des métis, des Tagals, et nous dirions même des Malays mahométans qui sont parmi les plus braves du monde entier.

Les îles, soit dans la mer de Caraïb, soit dans le Pacifique, même si elles sont bien gouvernées, ne peuvent subvenir à l'entretien des soldats américains par dix mille. D'autre part l'Amérique ne voudra pas sacrifier de vie humaine, si nécessaire sur ces îles qui ont besoin d'un demi-siècle pour être rendues habitables aux blancs. Pour faire de ces troupes noires de fidèles auxiliaires, il faudra les gouverner avec des procédés que les Américains ne connaissent pas encore. Ces troupes doivent avant tout être exemptes de toute insulte ou de toute raillerie se rattachant à leur couleur ; les races noires craignent les blancs, tout en les révérent, mais elle n'abandonnent pas leurs sentiments d'être eux aussi des en-

fants de Dieu, ayant droit au respect et à l'estime de la race blanche.

Pour nous résumer les Américains auront à acquérir cette tolérance anglaise qu'ils admirent quoiqu'elle leur soit presque inexplicable, tolérance qui, à elle seule permet aux Anglais d'éviter des chocs incessants avec leurs millions de sujets noirs.

Par un miracle de bonne fortune, les Américains ont déjà cette tolérance pour les questions religieuses, étant d'avis que la croyance de chaque homme ne doit pas être affaire d'État. Ils ont cependant à acquérir cette tolérance pour de nombreuses questions morales, parlons ici de la polygamie, aucune race noire n'étant démocratique au fond du cœur et aussi pour des questions fiscales de haute importance, l'aversion des noirs pour toutes sortes d'impôts, étant connue.

La plus grande rébellion que les Anglais aient jamais eu à affronter aux Indes a été causée par une taxe que les Anglais et les Américains paient sans murmurer.

Nous n'avons aucun doute que peu à peu les Américains apprendront tout cela, mais l'apprentissage sera lent et pour commencer il y aura des échecs qui mettront à l'épreuve leur ténacité ainsi que la générosité de leurs idées,—générosité déployée jusqu'à présent dans chaque phase de la vie excepté dans la vie politique.

Il leur sera difficile de comprendre que les lois en vigueur à Massachusetts pour assurer l'ordre

social ne sont nullement faites pour Hawaï et ne peuvent produire que le désordre à Luzon et à Mindanao.

Nous nous demandons en outre si les pays arrachés à l'Espagne suffiront à leurs propres dépenses ? Il devrait en être ainsi, une partie étant fertile et productive, comme Porto-Rico et Luzon. Malgré tout nous n'en sommes pas certains: En dehors de son entretien le soldat Espagnol ne coûtait guère, tandis que le soldat Américain est chose plus coûteuse, même qu'en Angleterre. D'autre part, pour qu'un service civil soit indépendant et qu'il soit composé d'hommes choisis, il doit être bien payé et pourvu de pensions, lesquelles, avec le temps, deviennent un grand fardeau pour la trésorerie.

Une colonie qui, comme les Philippines, est une masse d'îles, demande beaucoup de fonctionnaires, toute île n'en ayant pas, tombe rapidement dans l'anarchie.

Et finalement, les colonies demandent des travaux publics, des chemins de fer, des routes, des ports, des casernes saines, des quais, des phares, et la somme qui pourrait être dépensée pour les besoins de la civilisation est sans limite.

Toutes les colonies précitées coûteront donc très cher aux États-Unis et malgré que les Américains puissent payer beaucoup, nous doutons fort qu'ils veulent y affecter leur budget.

Ils n'ont pas montré d'empressement pour prendre à leur charge les dettes de ces pays, au

contraire, ils ont été enchantés lorsque le général Merrit leur a fait savoir qu'il avait trouvé à Manille assez d'argent pour payer tout le monde.

Les charges de ces îles ont déjà été établies et elles comprennent, comme aux États-Unis, les impôts directes et indirectes. Mais nous ne serions nullement surpris que les premières causes de dispute entre les philippines et leurs nouveaux maîtres ne proviennent du fardeau financier qui se fait sentir.

C'est que les natifs redoutent les impôts, et le seul mode de protestation qu'ils connaissent, c'est l'insurrection.

Les agents Japonais qui y pullulent savent bien cela et l'en préparent de longue halaine.

Malgré les assurances pacifiques de part et d'autre dans toutes ces îles retentissent déjà des cris de Jaga-Baba. A quand la première dépêche?

STAN de BORT.





